

avec une sorte de recueillement, et sa poitrine affaiblie respirait à longs traits l'air embaumé et fortifiant du matin : " Comme le bon Dieu a tout fait splendide et charmant : montagnes et vallées, forêts et rivières, et le beau firmament au-dessus de nos têtes ! "

C'était, en effet, un délicieux petit coin de terre que traversait la voiture, et le panorama qui se déroulait aux regards ravis de Joachim était bien propre à émouvoir son âme délicate et à s'y imprimer en caractères ineffaçables.

Le gouverneur contemplant en souriant son jeune compagnon de route, dont l'enthousiasme avait coloré la joue d'un léger incarnat, et il disait :

" Nous devons, mon cher Joachim, reconnaître le Créateur dans ses œuvres. Ce Dieu tout puissant, et qui est la bonté même, a déployé devant nous le grand livre de la nature, afin qu'en y lisant nous apprenions à aimer et à admirer l'Auteur de tant de merveilles. Le brin d'herbe qui verdoie dans la prairie, la fleur presque invisible qui s'épanouit à la lisière du chemin, nous révèlent l'Être infini, tout aussi bien que le grondement du tonnerre et les fureurs de l'Océan. Il faut saisir par l'esprit les beautés de la nature pour les laisser ensuite agir sur notre âme. En effet, ceux qui savent sentir la beauté de ce vaste univers, ouvrage de la main de Dieu, ont ainsi, généralement parlant, un cœur vraiment bon. Seule, l'âme émoussée, affadie, qui ne sait plus regarder en haut, passe inattentive, insouciant. "

Quelle paix dans la nature ! Nul bruit ne troublait ce silence solennel. Seule, la brise matinale apportait de loin les sons argentins de la petite cloche d'une église de village. Les oiseaux jubilaient : ils jetaient des petits crix aigus en voletant dans les sombres bosquets. Tout à coup une dissonnance vient rompre cette douce harmonie entre la nature et le cœur de l'homme ; — est-ce une plainte, un cri de douleur ? — Là-bas, au bord du chemin, sur la pierre dure, exposé aux brûlants rayons du soleil, est couché un pauvre enfant aux vêtements souillés en lambeaux. Il sanglotte, et c'est en vain qu'il s'efforce de se relever pour se traîner plus loin, car son pied, très enflé, est tout rouge à la cheville. La voiture s'arrête, et le jeune voyageur s'élançe vivement à terre pour demander au petit père la cause de ses souffrances.

" — Qu'y a-t-il ? " lui dit-il d'une voix compatissante, " as-tu le pied brisé ? "